Document généré le 2 juin 2025 12:37

Inter
Art actuel

Régénérescence de Tanya Doody et Jackson 2bears, endurance de John Court [Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda]

Richard Lefebvre

Numéro 132, printemps 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/90979ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lefebvre, R. (2019). Compte rendu de [Régénérescence de Tanya Doody et Jackson 2bears, endurance de John Court [Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda]]. *Inter*, (132), 54–55.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RÉGÉNÉRESCENCE DE TANYA DOODY ET JACKSON 2BEARS, ENDURANCE DE JOHN COURT

▶ RICHARD LEFEBVRE

> John Court, *Untitled*, 2018.

La 9e Biennale d'art performatif qui s'est déroulée en octobre 2018 au centre d'artistes L'Écart et au Musée d'art (MA) de Rouyn-Noranda présentait une douzaine de performances, dont *We Invent Neutral Defence* de Tanya Doody et Jackson 2bears, et *Untitled* de John Court.

Depuis sa création en 2002 (d'abord sous l'appellation du Festival de la performance), la Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda a accordé, grâce à l'impulsion d'artistes locaux (comme Véronique Doucet, Donald Trépanier, Andréane Boulanger, Martin Guérin, Geneviève et Matthieu) ainsi que la collaboration de commissaires (comme Marie-France Beaudoin et Stefan St-Laurent) et de centres de diffusion (comme la Rencontre internationale d'art performance de Québec et le centre des arts actuels Skol), une place prépondérante à l'art vivant, à l'art corporel (*body art*) et au happening. Ceux-ci ont incarné au cours du XXe siècle une forme artistique radicalement opposée au spectacle, au marché de l'art et à l'ordre culturel régnant, qui assignent habituellement au public une place circonscrite et un rôle inerte. Geneviève Crépeau et Matthieu Dumont, qui assurent en duo la direction artistique de l'événement depuis ses débuts, écrivaient, dans le préambule du programme de la 9e Biennale, que la performance se veut « engageante, vive et dangereuse. […] Les artistes qui pratiquent cet art s'abandonnent à un processus de création qui se transforme et évolue dans le moment présent. La proximité du spectateur et du performeur rend les deux parties vulnérables et investies physiquement »[1]. Outre cette vocation pour une pratique avant-gardiste de l'art de la performance, la Biennale de Rouyn-Noranda a fréquemment fait place dans le passé à des champs d'expression traditionnels (musique, danse, littérature, arts visuels…) et nouveaux (création sonore, *spoken word*, vidéo…), prenant le parti de provoquer, par la rencontre des genres, les limites de l'art vivant. Cette fois-ci[2], en s'associant étroitement avec le Festival international des arts & des écritures contemporaines Actoral, la 9e Biennale a surtout proposé au public des expériences de pure forme sous le contrôle d'écritures intégrales et de reproductibilité, ayant déplacé la programmation de l'événement vers les arts de l'interprétation et de la représentation. Au-delà de la séduction exercée par les « nouvelles écritures scéniques » d'Actoral, les annales de la 9e Biennale resteront, je crois, surtout gravées par l'épreuve extrême de l'artiste anglo-finnois John Court et la série de rites réparateurs effectués par le tandem d'artistes canadiens Tanya Doody et Jackson 2bears.

WE INVENT NEUTRAL DEFENCE

La performance de Tanya Doody et Jackson 2bears intitulée *We Invent Neutral Defence* s'est déroulée en continu pendant plusieurs heures dans une pièce située à l'arrière des salles d'exposition de L'Écart. Le public était invité à pénétrer par petits groupes, durant quelques minutes, comme à l'intérieur d'une tente ou d'une alcôve, de sorte que chacun n'a pu observer qu'un fragment de l'action. Ce dispositif de réception imaginé par Doody et 2bears a engagé le public de la performance à échanger ses témoignages, à solliciter sa mémoire de l'événement et à en mesurer progressivement, et collectivement, le sens, l'entraînant hors de son rôle conventionnel. Il a toutefois rendu l'interprétation de *We Invent Neutral Defence* foncièrement imparfaite. Quand j'y suis entré la première fois, Doody finissait de fouler des fraises[3] dans le creux d'un masque de céramique tandis que 2bears, habillé comme un guerrier, frappait sur un tambour *teweikan*. Se glissant en levrette derrière 2bears, Doody a ensuite pressé longuement le masque et les fruits de l'amour sur le visage de 2bears avant de l'étendre par terre et de l'abrier avec une couverture rouge. La deuxième fois que j'y suis entré, presque deux heures plus tard, Doody dansait, coiffée d'un chapeau à tête d'oiseau, tandis que 2bears, habillé en bleu de mécanicien, jouait de l'harmonica. Dans cette suite changeante de scènes, le couple se montrait dans une relation intime et réparatrice, où le féminin se révélait, loin des tabous judéo-chrétiens, des conceptions patriarcales et des références au romantisme occidental, comme le rénovateur de la force virile.

We Invent Neutral Defence s'inspirait en partie des rituels amérindiens, mais Doody et 2bears ne prêtaient pas à leurs actions le caractère d'une cérémonie. Les gestes et les artefacts ne revendiquaient pas une autorité spirituelle ni ne cherchaient à soulever une terreur sacrée, comme il advient de la confusion entre l'art et le culte entretenue parfois dans des manifestations publiques amérindiennes ; ils revêtaient, pour les spectateurs recevant ces actions dans le contexte d'un événement artistique, des significations symboliques et imaginaires.

UNTITLED

John Court est un géant. Il entreprend des actions qui dépassent la force commune et l'endurance ordinaire des corps. Dans les performances qu'il a présentées dans le passé, il a maintes fois assemblé des appareils boiteux, désaxés ou freinés par le frottement, qu'il s'est ingénié à mettre en mouvement en évitant à l'occasion les organes préhenseurs, leur préférant la bosse du cou ou le trou de l'oreille, ou en s'y enchaînant comme un galérien. Ses interventions artistiques sont généralement de longue durée et effectuées dans des agoras où le public passe et s'arrête, va et vient librement.

En préparation à la performance intitulée *Untitled* qu'il a présentée au MA, il a bâti seul durant plusieurs jours un dispositif colossal : une piste de bois ovale semblable à un anneau de vélodrome, mesurant plus de neuf mètres de long et près de quatre mètres de large, atteignant dans sa partie la plus élevée un mètre et demi et formant un angle d'inclinaison allant jusqu'à 28 degrés. À Beijing où il avait performé *Untitled* en 2016, la rampe était plus petite. À Rouyn-Noranda, dans la grande salle du MA qui donnait à son action un caractère monumental, l'artiste a parcouru les montées et les descentes de l'anneau infini de manière ininterrompue pendant cinq heures, marquant au feutre en passant, dans les tournants ou sur l'encolure de son corps fourbu, des chiffres et des lettres, comme s'il tenait une sorte de comptabilité mentale des rondes répétées ; comme si un ordre quelconque était recherché dans cette tâche apparemment absurde qui prenait peu à peu son sens par l'investissement de l'artiste dans l'effort et la durée.

Métaphore de l'écriture : John Court écrit, mais ce qu'il écrit est illisible, comme l'écume d'un calcul ou d'un discours à la surface de la fatigue musculaire[4].

La performance m'a longtemps habité, ainsi que ceux qui, comme moi, ont quitté l'ombre d'une salle de spectacle pour aller à la rencontre d'une présence vive et engagée. ◀

Photos : Christian Leduc.

> Tanya Doody et Jackson 2bears, *We Invent Neutral Defence*, 2018.

> Tanya Doody et Jackson 2bears, *We Invent Neutral Defence*, 2018.

Notes

1 Geneviève Crépeau et Matthieu Dumont, programme de la 9e Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda, L'Écart, 17 au 20 octobre 2018 ; [en ligne] www.lecart.org/fr/programmation/9e-biennale.

2 Voir à ce sujet le compte rendu de la 9e Biennale qu'a écrit Maryse Boyce pour la revue *Esse* au www.esse.ca/en/biennale-dart-performatif-rouyn-noranda.

3 On les appelle des *heart berries*, « fruit en forme de cœur » ou « fruit du cœur », dans les langues de la famille linguistique algonquienne. *Cf.* Frederic Barraga, *A Dictionary of the Ojibway Language* (1878), Minnesota Historical Society Press, 1992, p. 314.

4 À la suite de la performance de John Court, l'installation a été exposée pendant un mois au MA, accompagnée d'un document vidéo de la performance.

Richard Lefebvre est auteur, traducteur et chercheur. Ses articles ont été publiés dans les revues canadiennes *Inter, art actuel*, *Littoral*, *Recherches amérindiennes au Québec*, *Voix et images* et *Voix plurielles*.